

Juifs d'Algérie

Anne-Hélène Hoog (dir.)

Flammarion, septembre 2012

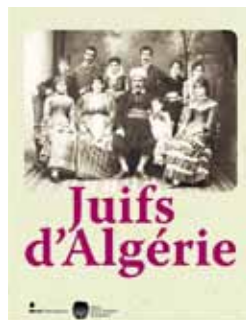
271 pages, 35,50 €

Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris a présenté la première exposition en France consacrée intégralement aux Juifs d'Algérie. L'événement a donné lieu à un ouvrage qui mérite attention à plusieurs titres: nourri par des contributions de chercheurs réputés, il permet de tracer une histoire bimillénaire des Juifs dans cette région, témoignage qui n'est pas sans intérêt à l'époque contemporaine.

Les Juifs sont présents en Afrique du Nord dès la période phénicienne, puis romaine, et le monde judéo-berbère, incarné par la figure mythique de la Kahina, occupe une place importante dans leur histoire. Suite aux persécutions chrétiennes puis aux expulsions d'Espagne (1492) et du Portugal (1497), une nouvelle immigration juive rejoint cette partie de la Méditerranée. Avec les conquêtes arabe et ottomane, les Juifs deviennent des *dhimmis* (protégés), statut réservé aux non-musulmans, leur accordant une autonomie restreinte soumise à des diverses contraintes, notamment fiscales.

L'arrivée des Français change la donne, au XIX^e siècle: les Juifs métropolitains pour «régénérer» leurs coreligionnaires nord-africains créent, en Algérie, des Consistoires, selon le modèle français (1845), et l'enseignement en français est promu. L'année 1870 constitue une rupture: des «indigènes israélites», ils deviennent collectivement citoyens français grâce au décret Crémieux. Ils adhèrent au pacte républicain, malgré les attaques antisémites des ligues antijuives se développant dans des grandes villes d'Algérie, sur le fond de l'affaire Dreyfus.

Les Juifs algériens participent ensuite à l'effort de la Grande Guerre. Mais le climat de l'entre-deux-guerres se dégrade, ce dont témoignent les émeutes musulmanes antijuives à Constantine,



en 1934. S'en suit la période noire, marquée par le retrait de la nationalité française à cent trente mille Juifs de la colonie, en 1940. Cet événement traumatisant restera bien longtemps dans la mémoire collective de la communauté: des récits et des ouvrages littéraires font mention de cette trahison de la France, qu'ils ont pourtant embrassée sans réserve.

La guerre d'indépendance qui commence en 1954 place les Juifs d'Algérie dans une situation sans issue: appelés tantôt à rejoindre le FLN, tantôt l'OAS, leur engagement dans la guerre d'Algérie se fait individuellement. Les attentats arabes de plus en plus nombreux contre les Juifs aboutissent, au printemps 1962, à l'exil en métropole. Si la transplantation est brutale, sort commun des rapatriés, la communauté juive a su s'adapter rapidement au nouvel environnement.

Entre mémoire familiale et Histoire

Pourquoi revenir aujourd'hui sur cette histoire? Peut-être pour extraire le souvenir de la présence juive, dans ce pays, de la sphère de l'intime et du familial, en la faisant entrer dans la Grande Histoire. C'est d'ailleurs sur ce canevas - entre la mémoire familiale et l'Histoire - qu'est tissée l'exposition et, partant, qu'est tissé le colloque. Mettre en lumière l'histoire spécifique des Juifs d'Algérie qui, au moment de l'exil, sont souvent confondus à l'ensemble de la population des «pieds-noirs», permet aussi de compléter les mémoires de la guerre d'Algérie. On apprend qu'*ils ont vécu le conflit dans le trouble, parfois même dans la mauvaise conscience*» (p. 165). L'ouvrage nous introduit aussi aux sentiments d'insécurité dans lesquels baignaient alors les Juifs, tiraillés entre «*l'antisémitisme français et la méfiance arabe*», comme le note déjà en 1955 Albert Camus. Une manière de comprendre le départ massif des Juifs d'un pays où leur présence remonte à plusieurs siècles.

Enfin, à la lecture de ce livre, nous pouvons suivre les tenants et aboutissants de mécanismes d'intégration ou d'adaptation à la République française, amorcés déjà en Algérie coloniale. Car l'histoire des Juifs d'Algérie peut être lue comme «une lettre d'amour adressée à la France», qui exalte la possibilité de devenir citoyen français. Message non sans intérêt à l'époque contemporaine. Et si on se place sur l'autre rive de la Méditerranée, rappeler la présence des Juifs rompt avec un récit national «idéalisé et uniforme», dans lequel plane un silence généralisé sur leur présence dans cette région. Un ouvrage précieux, donc, pour tous ceux qui souhaitent mieux apprendre l'histoire de l'Algérie et de la France à travers l'histoire d'une communauté, celles des Juifs algériens.

Ewa Tartakowsky,
doctrante au centre
Max Weber,
LDH Paris 11